Les Actinies athénaires (Actiniaria Athenaria) *de la faune française*

Par Jean Delphy.

Les Actinies de la faune française sont fort mal connues, même celles qui sont tout à fait banales. Elles ont été jadis l'objet de fort beaux travaux [1], base précieuse pour de nouvelles études.

Il me paraît opportun, avant d'en tenter une revision (laquelle, soit dit en passant, ne peut qu'être, forcément, à la fois systématique, anatomique, histologique, cytologique ct physiologique), de faire une mise au point. Ce me sera une occasion de faire connaître des observations anciennes restées inédites et le résultat de recherches récentes. Malheureusement, la part de la discussion bibliographique scra, pour le moment, plus importante. Je le regrette d'autant plus que, comme on va le voir, c'cst par des recherches dans la nature qu'on peut espérer arriver à résoudre l'une des questions principales.

La présente Note sera consacrée aux Athénaires [2], c'est-à-dire celles qui sont dépourvues de muscles basilaires.

Pour la distinction des familles, genres, espèces, je ne pourrais guère que copier T. A. Stephenson (1935, p. 23, 32, etc.) ; je renvoie donc à son ouvrage.

1° Fam. *Gonactiniidae* Carlgren. — On peut, d'accord avec Carlgren ct T. A. Stephenson, et contrairement à ce que fait Pax (1936), les mettre tout à fait à part parmi les Actinies ; Edm. Perrier (1893, Traité, II, p. 760) en faisait un « sous-ordre des Gonactiniaires ».

La *Gonactinia prolifera* (Sars), dont l'aire de dispersion s'étend de la côte murmane à la Méditerranée, n'a été récoltée sur nos côtes, que je sache, qu'à Banyuls, par Prouho, qui en a donné (1891, *Arch. Zool. exp.*) une fort belle figure. Cette espèce doit certainement se retrouver sur nos côtes et le fait qu'elle n'ait pas été signalée tient à sa faible taille ($\leq$ 4 mm.) et à sa vie en profondeur.

2° Fam. *Edwardsiidae* (Andres). — Cette Famille doit être l'objet

1. Le petit mais très sagace mémoire de Nafilyan (1912) est un excellent travail.
2. Pax (1936) les appelle Abasilaires : le mot est un barbarisme.

d'une attention toute particulière de la part des zoologistes français, puisque elle a été en somme inventée, il y a bientôt un siècle, par QUATREFAGES (1842). Or si l'on en croit les autorités actuelles on ne saurait plus du tout à quoi correspondent les espèccs établies par lui.

Les raisons pour ne pas faire de sous-familles données par STEPHENSON (1935, p. 33) paraissent bien convaincantes, quoique PAX (1936) n'ait pas suivi cet avis.

G. Fagesia nom. nov. (= *Milne-Edwarsia* Carlgren 1893) [1] sp. *carnea* (Gosse) > ? *Halcampa microps* Gosse, NAFILYAN, 1912, p. 9 (synonymie proposée par STEPHENSON). Quoique NAFILYAN n'ait trouvé « qu'un seul exemplaire très jeune de cette espèce » (à Roscoff), la question vaut la peine d'être posée.

G. *Edwardsia* (Quatrefages, 1842). C'est le genre type de la Famille. L'espèce type du genre est l'*Edw. Beautempsi* de QUATREFAGES.

T. A. STEPHENSON croit avoir démontré (1928, p. 7) « que l'identification par certains auteurs de l'*E. callimorpha* avec l'*E. Beautempsi* est malencontreuse et que, quoi que fût réellement l'*E. Beautempsi* (et il se peut que nous ne le sachions jamais), ce n'était presque certainement pas l'*E. callimorpha* » (1935, pp. 61-62).

Il n'y a aucune raison pour que nous ne sachions jamais ce qu'est l'*E. Beautempsi* ; au contraire nous pouvons le savoir très exactement et il est éminemment souhaitable que nous le sachions. Il est vrai que les descriptions de QUATREFAGES sont tout à fait insuffisantes en l'état actuel de la science actinologique ; il est vrai qu'on ne peut guère compter sur les échantillons originaux conservés depuis près de cent ans dans les collections du Muséum. Mais QUATREGAGES a indiqué avec la plus grande précision la provenance de ses échantillons ; il sera facile, quand on pourra disposer de moyens suffisants, d'aller en récolter exactement au même endroit [2] et il est extrêmement probable qu'on se trouvera en présence des descendants des *Edwardsia* que M. de QUATREFAGES a observées, décrites et figurées.

Jusqu'alors on ne pourra décider avec une certitude suffisante ni l'identité ni la non-identité de telle ou telle espèce postérieurement décrite avec l'une de celles qu'il a nommées.

3° Fam. *Halcampidae* Andres. — *Halcampa* (Gosse) *chrysanthellum* (Peach) : « se trouve à Roscoff un peu partout, ... mais elle n'est abondante nulle part » (NAFILYAN, 1912, p. 8-9). Assez abondante,

1. Ce nom ne peut être maintenu : il a été employé dès 1877 par BOURGUIGNAT pour un Gastropode Pulmoné (*Ann. Sc. Nat. Zool.*, (6), VI, p. 59).
2. En septembre dernier, seules de malencontreuses raisons de santé m'ont empêché au dernier moment de prendre part à l'excursion à Chausey organisée par M. le professeur A. GRUVEL.

de 1910 à 1922, sur la côte orientale du Cotentin, en particulier dans la Baie de la Hougue, à basse et à très basse mer. Elle y est connue depuis fort longtemps (Keferstein, 1862).

4° Fam. *Halcampoididae* Appelöf. — La var. *Halcampoides* (Danielssen) *purpurea* (Studer) *mediterranea* (Carlgren) est répandue du Cattegat à la Méditerranée. Elle n'a pas encore été signalée sur nos côtes ; elle est à rechercher.

5° Fam. *Mesacmaeidae* (Andres, Nafilyan) (< *Ilyanthidae* Gosse). La valeur exacte du G. *Ilyanthus* Forbes (1840) ne pourra être connue qu'après qu'on aura retrouvé et étudié à nouveau l'*I. scoticus* du même auteur.

Mesacmaea (Andres) *Mitchelli* (Gosse) : de la Manche au golfe de Naples, toujours plus bas que les plus basses mers. Ne paraît pas avoir été remarqué sur les côtes françaises ailleurs qu'au large du Boulonnais (Hallez, 1890) et à Roscoff (Nafilyan, 1912).

Anemonactis Andres 1880 (= *Eloactis* Andres 1883)[1] *Mazeli* (Jourdan) : du Cattegat à la Méditerranée. En France : à Marseille (Jourdan, 1880, description originale), à Banyuls (Faurot, 1895).

Peachia (Gosse) *hastata* Gosse : du Cattegat à la Méditerranée. Cette espèce n'est pas aussi rare que certains auteurs le disent[2] ; j'en ai récolté dans la Baie de la Hougue chaque année quelques exemplaires, de 1910 à 1913 avec A. E. Malard (qui les appelait *Siphonactinia*), puis de 1914 à 1921, dans la même région, seul, toujours à très basse mer.

Andresia (T. A. Stephenson) [ex *Ilyanthus*] *parthenopea* (Andres). — Cette espèce a été découverte à Naples par Delle Chiaje en 1841 et nommée par Andres en 1883. Sa présence a été signalée à Marseille, à Banyuls. Faurot (1895) parle d'un individu dragué à Roscoff. En 1923, Fauvel en trouve des exemplaires abondants, à Cherbourg. Il a publié cette observation, extrêmement intéressante, dans la *Feuille des Naturalistes* (Nouvelle Série, n° 5, juillet 24). Il ne donne pas dans cette Note d'indications sur la taille des individus observés. On va voir que cela présente un certain intérêt. Deux échantillons provenant de cette récolte sont déposés dans les Collections du Muséum et Fauvel a bien voulu m'en envoyer un autre (de sa collection personnelle) pour en faire une étude plus détaillée : ces exemplaires, conservés en formol, ont environ 7-8 cm. de long sur 5-6 de diamètre. En m'envoyant celui qui était destiné à la dissection et aux coupes, Fauvel m'écrivait à son sujet : « Cette Actinie, mise dans un bocal d'eau de mer pure, se gonflait « d'une façon extraordinaire, jusqu'à atteindre une hauteur de « 8 à 10 cm., en devenant transparente. En la précipitant brusque-

1. Sur le nom de genre, voir : P. Fischer 1887, p. 407.
2. P. Fauvel (1924, *loc. cit.*) ; R. Perrier, La Faune..., 1. A, p. 55.

« ment dans de l'eau de mer *très chaude*, elle se contractait, mais « était tuée étalée quand elle revenait à ses dimensions normales. « Aussitôt remise dans de l'eau froide, elle était ensuite fixée dans « le formol ». Dans une lettre précédente, il m'avait dit : « La station « est maintenant *complètement détruite*, la plage des Bains, depuis « la construction de la gare maritime, étant recouverte par un très « vaste terre-plein se terminant à la mer par un mur â pic ». Aussi fût-ce une grande et très agréable surprise quand j'appris que notre Collègue, mon ami R. HERPIN, ayant exploré, à ma demande, le fond oriental de la rade de Cherbourg, entre la gare maritime et le Fort des Flamands, avait eu la bonne fortune d'y trouver un exemplaire vivant de la même espèce [1]. C'était au plus bas de l'eau de la très grande marée du 24 septembre dernier et l'*Andresia* était encore recouverte d'environ 30 cm. d'eau, dans un sable plus ou moins vaseux riche en Myxicoles, *Cereus* et *Anthopleura Balli*. Cet exemplaire qui, conservé en formol, est du même ordre de grandeur que ceux dont il a été question plus haut, atteignait, vivant, une très grande taille, jusqu'à environ 12 cm. en diamètre. De nouvelles recherches restèrent infructueuses.

Laboratoire de Malacologie du Muséum.

BIBLIOGRAPHIE

Pour la bibliographie antérieure à 1935, se reporter à : T. A. STEPHENSON 1928 et 1935, British Sea-Anemones, Ray Soc. ; ajouter : FAUVEL (1924, *loc. cit.*) ; HALLEZ (1890, *Bull. Biol. du Nord*) ; PAX (1936, Tierw. Nord-und Osts., Lief. 30).

1. R. HERPIN la connaissait, ayant pris part à la récolte de FAUVEL racontée ci-dessus.